



# T-KID 170

Emmanuel Pons | Louise Brunno



L'ART EN POCHE



*Winwood walls.* Art Basel, Miami, Florida, 2011

L'ART EN POCHE

# **T-KID 170**

Emmanuel Pons et Louise Brunno

RYTMANCE



T-KID et sa fille Alyssa. Bronx, NY, 2017

Le train peut sortir du quartier, lui.  
*Julius Cavero, dit T-KID 170, 8 octobre 2018*

*At least the train gets out of the neighborhood.*  
Julius Cavero, aka T-KID170, 8<sup>th</sup> of October 2018



**1972 Map.** Aérosol et Posca, 46 x 55 cm, 1980

# T-KID 170

Entretien avec Emmanuel Pons et Louise Brunno

Paris, Rouen. Juin - octobre 2018

Julius Cavero, alias T-KID 170, est une figure emblématique de la scène graffiti américaine. Ses personnages originaux, son lettrage novateur et coloré en ont fait l'un des *street artists* les plus connus. De la culture hip-hop du Bronx des années 1970 aux galeries d'art contemporain du monde entier, le graffeur a quitté la violence de la rue pour devenir cet artiste qui influence la peinture urbaine depuis plusieurs décennies. Pour l'Art en Poche, il revient sur son parcours et sur l'origine de son travail. À travers ses voyages et ses projets, il dresse un constat sur l'évolution de son art en parallèle des changements culturels dans la société américaine et dans l'art du graffiti. Mouvement autrefois contesté, assimilé au vandalisme, le graffiti, devenu phénomène planétaire, remet en cause les notions d'individualité et de collectivité à l'heure où les questions sociales de l'espace urbain font débat.

## **Quelle est l'origine de votre nom d'artiste, T-KID 170 ?**

Depuis tout petit, on m'appelle Big T. « Kid », c'était mon surnom de gang, j'étais le plus jeune de tous à cette époque. Le nombre 170



est arrivé plus tard, un hommage à la rue dans laquelle j'ai vécu, la 170<sup>e</sup> Avenue, dans le Bronx. Je n'y ai pas habité longtemps, mais j'en garde de bons souvenirs. New York, le Bronx, c'est mes racines, je vis toujours dans ce quartier. C'est là que tout a débuté. Mon travail et toute ma personne sont influencés par le Bronx. J'ai commencé à taguer à douze ans et demi. Mon premier tag, c'était « King13 ». Je traînais dans les parcs, je m'amusais à réaliser des figures complexes sur les balançoires avec d'autres jeunes de mon quartier. Et c'est sur le mur extérieur des toilettes publiques d'un parc du Bronx que j'ai tagué ce premier « King13 ». Puis, un jour que je taguais un climatiseur à l'arrière d'un rade du quartier, un gang m'a approché, sous prétexte que je graffais sur leur territoire.

*Subway. 1980's*



*Ghost yard. 1982*

Les types m'ont enrôlé dans leur gang, et je me suis retrouvé à taguer les murs pour eux. Ma zone, c'était le sud du Bronx, aux environs de Watson Avenue. Je suis devenu T-KID 170 à l'âge de 16 ans, quand je me suis fait tirer dessus et que je me suis éloigné de la culture gang. C'est à partir de ce moment-là, en 1977, que j'ai tagué ce blaze sur les trains des lignes 01 et 04. Ma première pièce signée T-KID, c'était sur un train de la ligne 01. J'ai commencé à peindre des trucs personnels pour m'éloigner des gangs, de la drogue, de la vie de la rue. J'étais différent des autres, j'aimais peindre tout seul et graffer mon nom. Je n'ai jamais fait ça pour



qu'on me connaisse, pour gagner ma place ou impressionner qui que ce soit. J'ai tout de suite aimé taguer, c'est devenu une façon d'échapper à la réalité, à la drogue, à la violence des gangs... En plus, je viens d'un foyer brisé. Mon père était un homme bon et juste, mais avec des valeurs à l'ancienne. Jeune, s'il faisait quelque chose de travers, ses parents le corrigeaient. Il a répété la même chose avec moi : il me frappait et hurlait souvent sur moi. Le graffiti a été une échappatoire. Je n'ai jamais pensé que je serais un artiste : j'aimais peindre des graffitis, c'est tout. Je ne sais pas à quel moment exact je suis passé de « tagueur » à « artiste », mais c'est arrivé, et c'est ce que je suis aujourd'hui : un artiste-tagueur.

*Train.* SEEN-TRACY and T-KID, 1984

## **Pour vous, peindre des trains n'était donc pas un objectif ?**

Je peignais des trains parce que je pouvais le pratiquer seul, sans ambiance néfaste. Je ressentais une excitation, une énergie inédite à ce moment-là : face à un train, solitaire, avec tous les sens en éveil, ce rush d'adrénaline, c'était incroyable. L'autre raison qui me plaisait bien, c'était de voir mon graff rouler en plein jour dans la ville. Je peignais toujours de nuit et, le lendemain, j'allais à la gare. Je suivais la ligne sur laquelle j'avais peint un wagon et je guettais pour voir s'il allait passer. À l'époque, je ne prenais pas de photos, je n'ai commencé à le faire qu'en 1978. Mais découvrir mon œuvre



en plein jour, voir mon nom passer sous les rayons du soleil qui en faisait ressortir toutes les nuances de couleurs, c'était incroyable. Je retrouvais l'humeur et l'intention que j'y avais mises, les soucis que j'essayais d'oublier. C'était comme une histoire, l'histoire de ma vie. Le train peut sortir du quartier, lui.

## **Comment vous êtes-vous démarqué des autres *graffiti artists* ?**

Je me suis démarqué parce que j'étais bon技iquement. Ce que je faisais était vraiment ce qu'il y avait de mieux à cette époque, où tout était encore à inventer. J'avais une base solide, héritée des mecs avant moi, plus *old school*. Voyager, découvrir d'autres styles, incorporer les influences d'autres cultures, d'autres pays, ça m'a fait

évoluer et maîtriser mon style d'aujourd'hui. Dans mon travail, ce qui ressort, ce sont les couleurs. Les couleurs que j'utilisais étaient, pour l'époque, très vives et puissantes. Tout comme le message que j'essayais de faire passer. Quand je bombais des trains dans les années 1970, dans le Bronx, toute cette énergie urbaine et cette excitation – il faut imaginer que tout ceci était nouveau – se sont « transférées » dans mon travail. Cette énergie créatrice originelle, celle de la culture de la rue, des gangs, du hip-hop, je la mets dans tout ce que je fais. Et, quand je graffe, ça explose ! C'est vraiment ça, le graffiti : l'énergie, l'âme, ce que je suis et d'où je viens.



*Heerlen Heaven*. Netherlands, 2018

## Avez-vous rapidement trouvé votre propre style ?

Oui, je taguais tellement que je suis devenu ce qu'on appelle un « king » ou un « maître ». *Le king*, c'est une personne qui peint beaucoup et qui parvient à maîtriser son art. J'ai fait énormément de trains, des wagons entiers « T-KID » ! J'ai aussi beaucoup traîné avec d'autres graffeurs. Je taguais leurs noms et ils m'aidaient à peindre des wagons entiers, surtout entre 1981 et 1984. C'étaient plus des collaborations que de la compétition. Avec d'autres graffeurs, on a monté le groupe Nasty Boys et on a développé notre propre style de lettrage.



*Blackbook wall.* Bronx, 2016



### **Comment peut-on qualifier ce style ?**

Dans les années 1980, l'artiste Tracy 168 a développé le *wild style*, du nom de son gang. Ils étaient nommés ainsi parce qu'ils étaient fous et qu'ils faisaient n'importe quoi. C'est vraiment un style de vie. C'est à ce moment que *Wild Style* a été réalisé, et les mecs du film ont tout confondu : ils ont associé le *wild style* avec les lettres plus classiques. Ce que je fais, moi, ça s'appelle le *flow style*. Ça inclut le fait d'être *wild style*, de pouvoir créer toutes sortes de lettres et formes délirantes, mais, en même temps, d'avoir un *flow*, un rythme, que tout prenne sens et qu'on puisse voir, en regardant la pièce, le chemin parcouru, comme un voyage du début à la fin de la création. C'est plus qu'une image. Le *flow style* se résume ainsi : vivre l'esprit du *wild style*.

### **Avez-vous déjà songé à peindre avec une autre technique que la bombe ?**

Depuis que j'ai arrêté de peindre des trains, j'explore d'autres supports comme les fresques, les palettes... et je perfectionne ma pratique. Parfois, je troque la bombe pour le pinceau. Peu importe l'outil, je fais avec ce que j'ai. Il y a eu des moments, dans ma vie, où je n'avais pas accès aux bombes, alors j'ai utilisé des brosses ou des rouleaux, ce que j'avais sous la main. J'aime la peinture à la bombe, mais, si je n'en ai pas, j'utilise autre chose. Je me débrouille

*Canopée*. Châtelet, Paris, 2016



avec un stylo, je me débrouille avec de la peinture. Donnez-moi un crayon à papier, et je me débrouillerai ! Donnez-moi un seau de peinture, et je vous recouvre tout. Parfois, j'utilise des pochoirs pour rehausser et parfaire une peinture, même si ce n'est pas le cœur de mon travail, mais plus un détail pour le perfectionner. Pour moi, le pochoir, c'est une façon un peu fausse d'arriver à quelque chose, et je trouve ça ennuyeux, même si j'ai vu des fresques au pochoir vraiment intrigantes. J'aime bien Blek le Rat. Ce qu'il a entrepris était vraiment pas mal, ça a lancé un vrai mouvement, même s'il n'était pas le premier. Tracy 168 utilisait déjà des pochoirs sur des tee-shirts dans les années 1970.

#### **Les progrès de la technique (bombes, caps) ont-ils influencé votre art ou modifié la façon dont vous travaillez ?**

Non, je peins de la même façon qu'à mes débuts. Je vois beaucoup d'artistes utiliser ces nouvelles bombes à haute ou basse pression pour faire des choses différentes, avec des embouts différents... Le mieux, pour moi, ça reste la bombe basique. Les anciennes peintures me manquent ! C'était vraiment mieux : les teintes étaient plus vives, on n'avait pas besoin d'autant de déclinaisons de couleurs. Aujourd'hui, il y a trop de teintes, les gens ne savent même plus quoi en faire ! Avec une bombe blanche et une bombe rouge, tu vas du rouge au rose sans aucun souci, ça s'appelle *mélanger*. Ils

essaient de faciliter les choses en créant de nouvelles bombes, de nouveaux embouts. Mais, nous, nous inventions et perfectionnons les techniques au fur et à mesure. Personnellement, j'essaie toujours de créer de nouvelles choses, et, pour y arriver, il faut observer ce qui se passe dans le monde et dans l'art. Je regarde ce qui se fait, et j'essaie d'intégrer des pratiques innovantes dans ma façon de peindre. Je ne pense pas être le meilleur, mais je crois avoir ouvert une porte et montré le chemin à beaucoup. C'est un échange : enseigner et apprendre en même temps, c'est la beauté de cet art



*Burn Tee.* Paris, 2008



graffiti. C'est ce qu'on récolte en ayant un esprit ouvert, surtout dans le monde de l'art. Quand j'ai réussi à mettre mon ego de côté, j'ai été capable de grandir en tant qu'artiste. L'art graffiti qui se vend le mieux, aujourd'hui, ce sont les travaux *old school* de l'époque. C'est ça que les gens veulent, car ces œuvres expriment l'essence du graffiti, sa forme la plus pure et la plus primitive, pas les nouveaux dispositifs techniques et tout fins qui sont à la mode aujourd'hui, avec ce qu'on appelle le graffiti illustratif. Je préfère regarder une peinture de Michel-Ange ou de Vinci plutôt qu'un mur de Banksy, de Blu ou d'un autre du même genre. Je préfère l'art classique, car c'est plus pur. C'est étudié et maîtrisé, pas réalisé à la va-vite, pas « micro-oncé ». L'art, ça doit s'inscrire dans l'élaboration, dans l'évolution, et ça inclut le graffiti.

### Avez-vous déjà pensé à réinterpréter des œuvres classiques ?

Je fréquente beaucoup de galeries. Je reviens justement de Bruxelles, où j'ai vu quelques très anciens graffitis, exécutés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. C'était incroyable ! Je me suis dit, en effet, que je devrais m'inspirer de cet art classique, essayer de reprendre quelques toiles célèbres en y cachant des graffitis. Ce serait comme



*Living a dream.* Canvas, aérosol et Posca, 76 x 101 cm, 2012

un *Where is Waldo ?*\* où il faudrait trouver la référence graffiti dans un tableau classique. Si j'avais le talent pour ça, je referais une fresque de Michel-Ange avec un T-KID en plein milieu ! Il faut que je m'entraîne et fasse des essais jusqu'à ce que j'aie la bonne idée. Ça viendra peut-être !

\*« *Where is Waldo ?* » ou sa version française « *Où est Charlie ?* » est une série de livres-jeux créés par Martin Handford, dans les années 1980, où le lecteur doit réussir à retrouver un personnage, Charlie, à l'intérieur d'une image très colorée, remplie de personnages et d'objets divers.



**Vos esquisses de jeunesse sont remarquables. Où avez-vous appris à dessiner ainsi ?**

J'ai commencé à dessiner très jeune. Un jour, vers mes 4 ans, ma mère m'a tendu un stylo rouge et un bloc-notes sur lequel elle venait de griffonner une petite maison, et elle m'a proposé de dessiner. J'ai

*Fantastik Voyage.* Canvas, aérosol et Posca, 61 x 122 cm, 2010



*Drawing Fashionn Moda.* 38 x 51 cm, 1982



*Drawing Fashionn Moda.* 38 x 51 cm, 1982



*Stranger*. SecretMan and T-KID, drawing on bristol board, 23 x 28 cm, 2015



*The Nasty a space journey.* Drawing on bristol board, 23 x 28 cm, 2015

FROM THE DEEPEST DEPTHS OF THE NEW YORK  
UNDERGROUND, WE SHOWED THE WORLD THAT  
WE WERE DOWN...



*Deepestdepts.* Drawing on paper, 23 x 56 cm, 1981



ZDRAW MACK TKID

HALL OF FAME ACTION

TERRIBLE KID 1983

**TKID** halloween. Drawing on paper, 36 x 43 cm, 1983

dessiné la petite maison, puis la clôture, puis des arbres... et je ne me suis pas arrêté de toute la nuit. Dès lors, tous les jours, j'ai dessiné : les BD que je lisais, les dessins animés que je regardais à la télé, ce que je voyais dans le journal... Puis les affiches publicitaires dans la rue et dans le métro. New York a été ma première galerie d'art. Je me rappelle les couleurs vibrantes le long de la ligne 4 de l'avenue Burnside, dans le Bronx. C'étaient mes premières inspirations et ce qui m'a poussé à poursuivre le dessin. Je réalise toujours un grand nombre de croquis, j'aime ça. C'est important pour progresser. Je voyage beaucoup, et chaque déplacement me donne de nouvelles idées. Je griffonne des esquisses quand je vois quelque chose qui me plaît. Ensuite, quand je peins sur un mur ou sur une toile, quand je prépare une fresque, je me replonge dans ces croquis et j'intègre quelques détails ici et là. Je garde beaucoup de choses, surtout des écrits, des poèmes, des ébauches... Mes carnets sont comme un petit documentaire qui retrace ma vie. Je garde aussi des photos des fresques que je réalise, on ne sait jamais si elles vont rester, ni dans quel état. Ça me fait toujours quelque chose quand elles sont enlevées. Mais, en même temps, c'est le jeu. Je peux y retourner pour les repeindre ou les rénover. La ville l'a fait un million de fois : ils ont effacé mes peintures, donc j'y suis retourné quand personne ne regardait et j'ai tout recommencé. Je n'ai pas le souvenir que d'autres artistes aient déjà effacé ou abîmé mes œuvres.

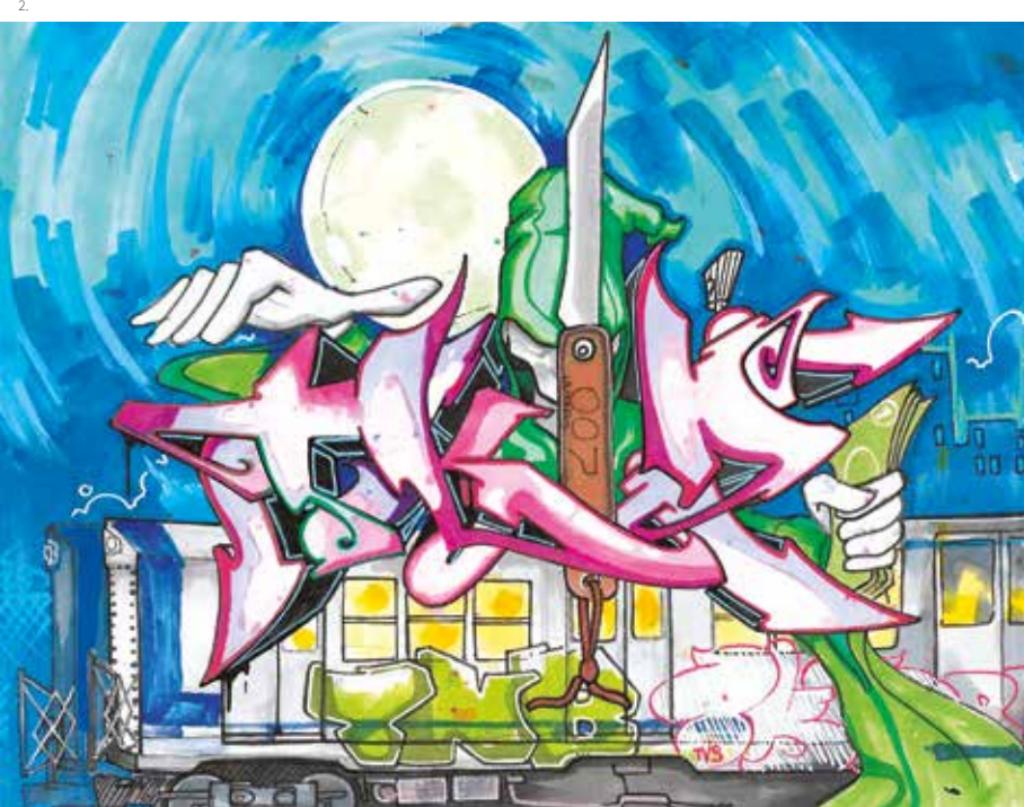
1. *KalliLove*. Drawing on paper, 23 x 30 cm, 1982
2. *TVS nightmare*. Drawing on paper, 23 x 28 cm, 1999

**Faites-vous toujours une esquisse avant chaque création grand format ?**

Quand je suis devant un mur, quand je peins un wagon de train, je laisse juste les sensations arriver au fur et à mesure. Ce sont les sensations qui sont importantes, qui rendent la chose vraie et pure. Si on me commande une œuvre spécifique, là, en revanche, j'utilise un croquis pour savoir où je vais.



1.



2.

## **Pourquoi peignez-vous si souvent votre petit bonhomme ?**

J'ai des personnages récurrents : le Yo-Man et le Can-Man. Le Yo-Man symbolise la culture hip-hop et ce que j'étais à l'époque quand je faisais du breakdance : un B-Boy\*, un mec prêt à accomplir tout ce qui doit l'être. Dans les années 1970 et 1980, j'étais vraiment prêt à tout. J'ai fait beaucoup de choses, des bonnes et des moins bonnes, mais je devais les effectuer pour devenir le meilleur B-Boy, le meilleur danseur, le meilleur graffeur, un membre à part entière du gang. Voilà ce que le personnage du Yo-Man représente. Plus tard, j'ai peint le Can-Man, cette bombe de peinture très cool. Il représente plus le graffiti dans sa globalité, qui je suis : le Yo-Man, sous les traits d'une bombe de peinture, prêt à peindre n'importe où, n'importe quoi !

\* *B-Boy* : expression désignant une jeune personne dévouée au breakdance et à la culture hip-hop.

## **Y a-t-il une de vos œuvres qui représente plus à vos yeux que les autres ?**

Oui... Une œuvre sur un train : *Walking on the Moon*. Je l'adore, car j'ai pu peindre le wagon en entier – on y voit un personnage avec une *boom box* qui marche sur la lune. J'aime ce que ça représente : aucune limite, même pas le ciel ! Comme s'il n'y avait pas de fin à ce que je peux faire.

## **Quelle différence établissez-vous entre vos œuvres des années 1980 et celles d'aujourd'hui ?**

Mon travail d'aujourd'hui est une évolution de celui de l'époque. Je suis resté fidèle à mes racines tout en ayant progressé. Mes œuvres



A small image showing a red toy car driving through a gate.

四



WORTH THE WAIT?

The image is a vibrant, abstract piece of street art. At the top, the word "LOVED" is written in large, bold, outlined letters, with "LOVE" in yellow and "D" in red. Below this, a stylized face is depicted with thick black outlines and yellow highlights. The face has a distressed or sad expression, with furrowed brows and a wide-open mouth. The background consists of a map of the New York City subway system, with various lines and stations visible in shades of blue and purple. Purple stars of different sizes are scattered across the composition. In the bottom right corner, there is a signature that reads "JADE".

des années 1980 étaient les fondations, la base solide sur laquelle j'ai construit jusqu'à devenir qui je suis aujourd'hui. Mes créations actuelles préservent ces origines primitives du Bronx et du début du graffiti art. Elles se sont nourries de tout ce que j'ai vu, des endroits où je suis allé, partout dans le monde, des gens que j'ai rencontrés, des artistes auprès desquels j'ai appris, et j'apprécie ce que je fais aujourd'hui. Ce qui n'a pas changé, c'est l'intention que j'y mets. La plupart du temps, je cherche à représenter ce que je ressens, où j'en suis dans ma vie. Si vous me voyez peindre des compositions sombres, c'est que je traverse une période difficile. Généralement, je vais bien, tout est équilibré, et je peins ces grandes réalisations colorées qui rendent les gens heureux. Mon frère m'a dit un jour : « *Tu as la capacité de rendre les gens heureux avec ton art, les gens se nourrissent de l'énergie que tu transmets.* » Avant, je me servais de mon art comme échappatoire pour fuir une réalité oppressante. Aujourd'hui, je m'en sers pour construire quelque chose. Ces dernières années, j'ai travaillé en Europe. Maintenant, je planifie mes prochains déplacements, mes prochaines toiles, mes prochaines fresques... Je mets tout en place pour de nouvelles aventures. J'aime ça, et je ne me vois pas arrêter, même à bientôt 57 ans.

**C'est un travail très physique. Avez-vous une hygiène de vie particulière pour garder la forme ?**

Je cours cinq kilomètres au moins deux fois par semaine, je fais des étirements et j'essaie de manger sainement. Le corps, c'est une machine. Quand on vieillit, il commence à rouiller, et peindre debout demande une certaine forme physique. C'est pourquoi je ne fume pas et je ne consomme ni drogues, ni alcool, ni viande rouge.



Isn't your life  
worth the wall?

The Wall



yo!



the

Heartsick  
Graffiti

## **Vous avez déjà songé à abandonner ce métier ?**

J'ai eu un job alimentaire pendant plus de vingt-cinq ans. Je devrais toujours être en train de travailler, mais j'ai pris une retraite anticipée. Je me suis dit : « *OK, c'est bon, j'ai 49 ans, j'ai tiré mes vingt-cinq ans, j'ai ma pension, ciao !* » Et je suis parti. J'ai élevé mes deux enfants biologiques, ma femme a trois enfants, et j'ai aussi élevé les enfants de mon ex-femme : j'ai donc une grande famille, avec des tas de petits-enfants. Ça demande de la stabilité. Une fois qu'ils sont devenus adultes, j'ai pu penser à moi et quitter ce boulot pour voyager et me consacrer à mon art. Ça fait huit ans, maintenant, et ces huit années ont été les plus belles de ma vie ! Je produis constamment, j'ai des commandes, des gens qui m'invitent – parfois de loin ! C'est génial. Je n'ai jamais été aussi occupé et je gagne plus d'argent qu'avant. Je ne pensais pas que le graffiti m'apporterait ça un jour. Je me rends à Chicago, la semaine prochaine, pour une exposition et une installation *live*. Je donnerai aussi des conférences sur l'art graffiti, particulièrement sur l'expression positive à travers le graffiti.

1.



1. *Dykeman wall*. T-KID 170, Cope, Muse, OH, NYNY, Manhattan, NY, 2002

2. *Prague*. 2013

### **Créez-vous parfois avec d'autres artistes ?**

Oui, ça arrive souvent. Je rentre tout juste des Pays-Bas, où j'ai travaillé avec Skeam de TNT Crew, Part1. de TDA West et Slay des Fabulous 5. On a réalisé plusieurs fresques et peint un immense wagon de train construit pour cette expo, *On Frames*. On a peint le train tous ensemble et on a fait un super boulot. Beaucoup d'énergie a circulé entre nous. On s'est nourris les uns des autres, en échangeant des idées, des conseils et en créant au fur et à mesure. C'était un beau moment. Les collaborations, c'est incroyable l'énergie que ça dégage. Elles nous inspirent à fond ! Elles rendent l'œuvre encore plus unique et passionnent le public.

2.



### **Y a-t-il des artistes qui vous ont influencé ?**

À mes débuts, j'ai été influencé par Padre Dos, Tracy 168, Phase 2... Surtout Padre Dos. Un jour, il m'a dit : « *Hey, Julius, tu vas rencontrer beaucoup de gens qui feront les choses mieux que toi. Il se peut que tu n'apprécies pas tout ce que tu vois, mais, s'il y a des choses que tu kiffes, alors nourris-t'en, essaie d'incorporer ça dans ton travail et garde toujours l'esprit ouvert.* » Et c'est ce que j'ai fait, j'ai gardé l'esprit ouvert. Il m'a aussi dit : « *Tes lettres doivent couler, comme de l'eau, comme de la musique. Elles doivent avoir leur propre rythme, leur âme, un flow.* » Si mon travail s'est démarqué, c'est parce que j'ai écouté les conseils de ce gars. Lui et d'autres m'ont fait réaliser que mes graffitis représentent qui je suis et d'où je viens, et qu'il faut assumer tout ça, garder l'esprit ouvert et faire toujours de son mieux.

### **Vous possédez des œuvres d'autres artistes ?**

Oui, des œuvres de Phase 2, de Padre Dos, de Crash, de Hayes... J'ai aussi des carnets d'époque dans lesquels tout le monde a dessiné : LA-II, Basquiat, Keith Haring...

### **Vous les avez bien connus ? Vous est-il arrivé de travailler avec eux ?**

Keith, je le connaissais bien. J'étais un peu en rogne contre lui, à une époque, à cause d'une interview dans laquelle il racontait qu'il « bossait des trains ». Je suis allé le voir illico pour lui rappeler qu'il ne peignait pas des trains, mais leur environnement ! Son truc, à lui, c'étaient les panneaux d'affichage dans la gare, ce qui est totalement



**Buck stops here.** Canvas, aérosol et Posca, 91 x 122 cm, 2009

différent : il n'avait pas à s'approprier ça. C'était emblématique d'une culture totalement dissemblable de la sienne : c'était celle du Bronx ! Mais c'était un mec intéressant et cool. On n'était pas les meilleurs amis du monde, mais on se retrouvait parfois dans les mêmes clubs comme l'Area, le Lime Light. Au-delà d'être cool, il était surtout très bon dans ce qu'il faisait. Je n'ai jamais travaillé avec lui, mais j'ai graffé avec son partenaire, LA-II, car lui peignait des trains. C'est d'ailleurs ce type qui lui a donné l'idée de son petit personnage rampant. C'est ce mec qui a influencé son style. Basquiat, je le connaissais moins, mais on se voyait de temps en temps. On se croisait dans des galeries où il exposait, mais on ne venait pas du même quartier. Il ne réalisait



**NY Style.** Canvas, aérosol et Posca, 61 x 91 cm, 2014

pas beaucoup de tags et se limitait au *Lower East Side*, où il faisait d'ailleurs plus des collages que du graff.

**Vous faites partie de ceux qui ont créé l'art graffiti : quels sentiments cela vous inspire-t-il ?**

Je suis très fier d'être reconnu comme l'un des fondateurs de l'art graffiti, de faire partie de ce petit groupe. Nous sommes à l'origine de l'essentiel, de ce que la nouvelle génération crée. Nous avons posé les bases de cet art toujours en expansion. Là où il n'y avait rien, nous avons construit une route que de nouveaux artistes empruntent pour ensuite suivre leur propre chemin.

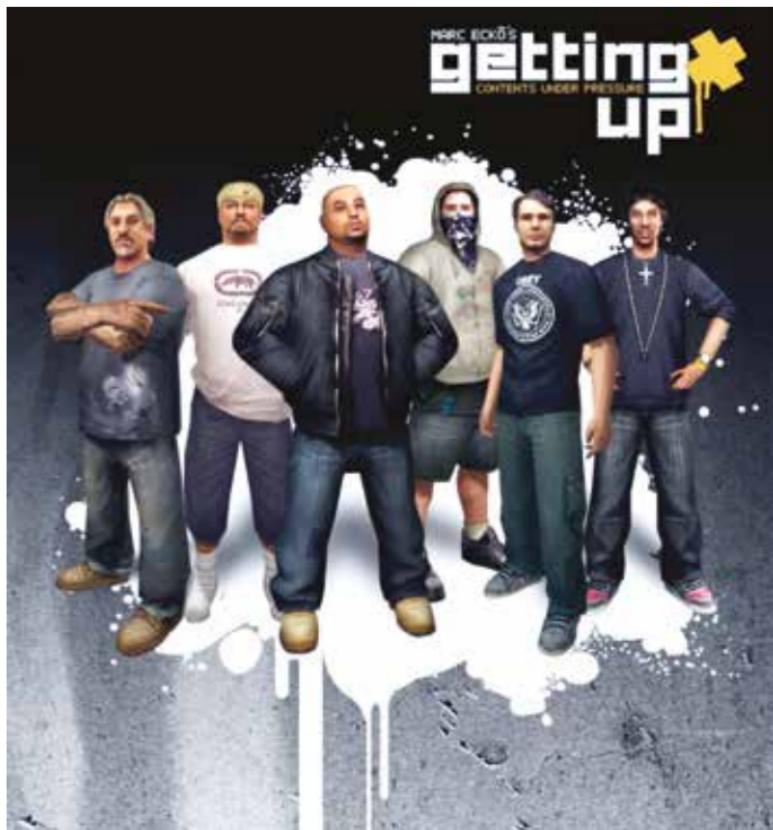


*Yard Action.* Canvas, aérosol et Posca, 61 x 91 cm, 2013

**Pour saisir l'essence de votre travail, pensez-vous qu'il faille avoir une culture street ?**

Je pense qu'il y a aujourd'hui assez de contenus disponibles, assez de livres, de films et de magazines pour que les gens puissent s'intéresser à l'art graffiti et à ce qu'il incarne. Mais, pour vraiment le comprendre, il faut venir d'ici, du monde de la rue, et passer par

1.



1. Seen, T-KID 170, Cope 2, Smith, Obey. Futura 2000, video game
2. *Getting Up*. Video game, Atari

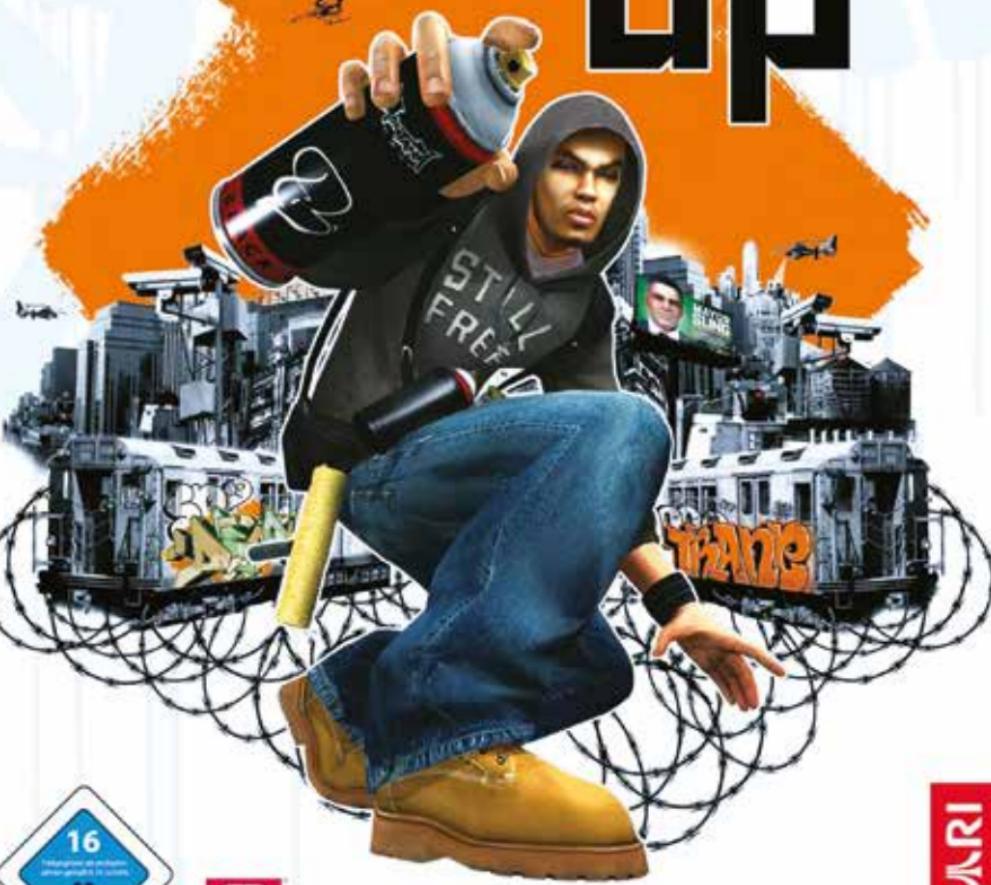
PC DVD  
ROM

ONLY DVD COMPATIBLE

MARC ECKŌ'S

# getting up

CONTENTS UNDER PRESSURE



16

Interactions are prohibited  
among minors under 16 years old.



eckō unltd.

ATARI

les épreuves que j'ai traversées. À notre époque, notre destin, c'était la violence, la prison ou la mort. Moi, j'ai choisi de suivre la voie du graffiti, et ça m'a littéralement sauvé.

**Comment êtes-vous considéré par la rue et par les gangs ?**

Je ne fais plus partie de la communauté des gangs, j'ai quitté cet univers il y a bien des années après m'être fait tirer dessus. Je ne



m'associe plus à cette culture ni à ces gens. Les seules personnes que je fréquente encore sont les mecs avec qui je peignais des trains à l'époque. La plupart d'entre eux, d'ailleurs, peignaient aussi pour s'exprimer et prendre de la distance avec ce monde violent. Tous n'ont pas eu la chance d'y arriver. Moi, je me fiche de l'argent, des belles voitures, des possessions... Je suis comme je suis, et ceux de la rue le savent.

**La compétition est-elle encore aujourd'hui de peindre le plus de murs ou de trains ?**

*Raiders of the lost tomb.* SKE and T-KID, Bronx, 2010

C'était et c'est toujours une partie de la culture *street art* de se bouger, de faire parler de soi en peignant le plus possible. Il existe encore de la compétition aujourd'hui : ce sera toujours à qui peint le plus, qui prend le plus de risques, réalise la plus grande fresque, se fait connaître pour telle composition. Je ne m'en soucie plus. À l'époque, déjà, l'important pour moi, c'était d'échapper à la réalité par le graffiti.



### **Existe-t-il une intention politique ou un message particulier dans vos travaux ?**

Jeune, j'avais un discours antisystème. Aujourd'hui, j'éloigne la politique de mon travail, mais je ne comprends pas forcément les changements. La 42<sup>e</sup> Rue a été transformée en un Disneyland pour touristes. Il n'y a plus de culture, plus d'âme dans les quartiers de New York, tout est relié au fric, tout le temps. Tout doit être accompli vite, mais n'a pas de goût. Vite fait, mal fait. En Europe, quelques-uns de vos plus beaux monuments sont de vieilles constructions de pierre qu'on a mis des siècles à ériger. Elles pourront affronter

toutes les tempêtes, à l'opposé de ces nouveaux immeubles en carton qu'on construit ici. Au premier malheur, ils tomberont. C'est ainsi que je vois le monde aujourd'hui : une société « micro-ondes ». Et ça se ressent même dans l'art : des phases qui vont et viennent, tout doit être rapide. Moi, je fais toujours des graffitis des années 1970 et je suis toujours pertinent en tant qu'artiste.

### **Pourquoi l'art graffiti est-il plus fort aujourd'hui qu'il ne l'a jamais été ?**

Les gens apprécient l'art graffiti pour l'âme et le rythme qu'il porte, pour sa place dans l'histoire de l'art, avant que tout ne change. La culture new-yorkaise et le rythme que le Bronx exprimait dans les années 1970-80 ont attiré l'attention de tellement de gens ! Des documentaires ont été réalisés. Ce phénomène a atteint l'Europe, le reste du monde. Il est devenu une culture à part entière. C'est pour ça que l'art graffiti est si respecté. La plupart des gens ont changé d'opinion à son sujet. Ceux qui ne voyaient, avant, que du vandalisme, qui l'associaient à la violence et à la criminalité, découvrent, aujourd'hui, le véritable message et sa portée. D'autres voient toujours ces créations d'un mauvais œil, car certains taguent de façon négative. En tant que pionnier, je dois éduquer les gens, leur montrer qu'au-delà du vandalisme, le graffiti est un véritable moyen d'expression artistique, une forme d'art pure et collective que chacun peut apprécier, puisque l'art graffiti appartient à tout le monde. On crée pour le public, pour les gens. Nous représentons le



Wait  
Behind  
The Gate.



Buy A \$20 M  
Worth The Wait?



peuple, nous sommes les vrais porte-parole des laissés-pour-compte de la société.

### **Aimeriez-vous que vos enfants deviennent des artistes ?**

J'ai bossé dur et j'ai gardé l'esprit ouvert. J'espère transmettre cette mentalité à mes enfants. Mon plus grand fils a 34 ans, ma plus jeune fille, 17. Lui, il est *breakdancer*. Ça l'a toujours plus intéressé que le graffiti. Ma fille est une artiste. Elle réalise aussi beaucoup de graffitis et elle se prépare à entrer au High School of Art and Design de New York. Elle a beaucoup de talent. Depuis leur petite enfance, je les ai inclus dans mes activités artistiques, et ça les a toujours passionnés. Je sollicite aussi souvent leur aide pour créer : c'est bien, pour eux, de voir ce que leur père accomplit et comment, ce qui permet de grandir en tant qu'artiste et en tant que personne. Ils suivent leur propre chemin, et ce n'est pas à moi de leur dire ce qu'ils ont à faire ; ils doivent trouver leur voie au fur et à mesure des expériences. Je suis juste là pour eux, pour les guider autant que je le peux. C'est à la fois mon rôle de père et d'artiste.



Wait  
Behind  
The Gate.  
Isn't it  
worth the wait?

The Map



## New York City Subway

with bus and railroad connections





*Action tag*, 1-Line, subway, NY, 1977

# *T-KID 170*

## *Interview*

*Emmanuel Pons and Louise Brunno*

*Paris, Rouen. June - October 2018*

*Julius Cavero, known as T-KID 170 is an emblematic figure of the American Graffiti scene. His original characters, his energetic and colored lettering style made him into one of the most famous graffiti artists of his generation. From the birth of the hip-hop culture in the streets of the Bronx in the 70's to the walls of contemporary art galleries all around the world, the graffiti artist has left the violence of the street behind to become one of the most influential urban painter. For l'Art en Poche, he shared his story and projects and gave his opinion about the evolution of his art as well as cultural changes in the American society and in the street-art movement. Once perceived negatively, graffiti-art has now become a global phenomenon questioning both, the individuality and collectively in contemporary urban issues.*

***Where does your name T-KID 170 come from? Is it related to your early graffiti works?***

*Since I was a kid, everybody called me Big T. "Kid" was how they called me in the gang, because I was the youngest guy. The "170" came later, it came from the 170<sup>th</sup> street which was a street I lived on for a little while. I had such a great time there that I decided to keep the number in memory of that neighborhood. The Bronx is my foundation, my influence, and where it all began for me. It's a part of me and a*

*part of my tradition, who I am and what I represent. When I travel, I represent the Bronx. I started tagging when I was twelve and a half years old, precisely a couple of months just before turning thirteen. My first tag was "King13." I remember the first thing I used to tag were*



*the towers from the bathrooms in public parks. I used to hang out at the park a lot with the other kids and we would do tricks on the swings. Every time I succeeded doing a complex trick I would tag my nickname somewhere. One day, I was tagging places outside of the park, on a bodega's icebox when a gang approached me and accused me of tagging on their territory. They threatened me and made me join the gang, so I*

2-Line subway. T-KID and Swan, 1982

*started tagging on walls for them. My area was down Watson Avenue, in the South Bronx. I became "Tkid 170" when I was sixteen years old, after getting shot and decided to keep my distances with the gang culture and started painting trains. I started on the N°1 and N°4 trains and my first piece I ever did as "Tkid" was on N°1 train.*



*How important was painting graffiti for you back then? What did you enjoy the most?*

*Painting graffiti back then was important because it got me away from the gangs, the drugs, and from the neighborhood. It opened my eyes to a whole new world of creativity using my name and painting by myself, and it was something different for me. I didn't do it to get famous or to*

*impress anybody else, I did it because I enjoyed doing it and it was a way for me to get away from my reality. My reality was not so great at the time. I came from a broken family, lived where there were a lot of drugs, a lot of violence, a lot of gangs and at home my father was... he was a good man, but he was very old school. What I mean by that, is that he comes from a place and generation where, if you do something wrong, you just get hit by your parents, so he would hit and yell at me a lot and I just wanted to get away from that. So, I used graffiti as an escape from all that negativity I was living in.*

***Is there a moment when you decided to become an artist and nothing else?***

*I never thought I would become an artist one day, all I knew was that I liked and enjoyed painting graffiti and that it was a really great way to express myself. I guess throughout the years I started developing more artistically. I can't truly tell you when I went from being a graffiti writer to becoming an artist. I don't know the exact time, all I know is that it happened and that's what I am today. I'm a graffiti artist.*

***So, the conquest of new train reams wasn't really a goal or a way to get famous like a lot or other graffiti artists?***

*The reason why I was painting trains is because I could go there and be totally by myself, nobody around, no bad influence. The excitement and the energy that you feel while you're there, inside the train were*



*Children of production. T-KID and Boozer, stop line 2, 1982*

*something else; all your senses came alive and the adrenaline rush was amazing. The other reason why I liked it so much was because I would go out and create a piece and then see if I could catch my piece run by in the day time. I would always go paint at night and then I would go to the station of whatever line I painted on and see if I could find my trains. At that time, I was not taking any pictures, that didn't start until 1978, I would just enjoy my name and the sun reflecting all the colors I used. I could tell the mood I was feeling and what I was trying to escape from whenever I was painting. I would see it the next day and it was like looking at a story, the story of my life. The train would get me out of the neighborhood.*

***As a young artist, how did you manage to stand out among the other graffiti artists?***

*I managed to stand out because I was good at it, and the styles that I did were really the best for that time, everything had to be invented. I had a strong foundation from the old-school guys before me and they taught me a lot. The fact that I was then able to travel and incorporate styles from other cultures and from other countries into my work, it helped me evolve and master my style. What stood out in my work, were the colors that I used, they were strong and powerful as well as the message it gave? When I started painting trains back in the Bronx in the 70's, all that energy, that excitement, everything that was new, it somehow got transferred into my work. In everything I do, I bring that*



*Kidroc. Boozer, line 2, 1983*

*energy from those times, the gang culture and the hip-hop culture when it started. All that creative energy, just explodes when I do my graffiti work, it comes alive, it's natural, and it's meant to be there all together on a wall or a canvas. That's what graffiti represents and means to me, it represents energy, it represents soul, who I am, what I am and where I come from.*

### ***Did you quickly find your style?***

*Yes, I was doing graffiti so much that I soon became a "king" or a "style master," someone who paints a lot, can master his own style. I've also been hanging out a lot with other graffiti artists, I was tagging their names and they would help me paint entire trains, especially between 1981 and 1982. Those moments were more about collaborations than competition. This was the beginning of The Nasty Boys crew, which was created with other artists and we developed our own lettering style.*

### ***How can we define your style?***

*In the 80's, the artist Tracy 168 started the wild style, that was the name of his crew because they were crazy, and they did whatever. More than an art genre it is a lifestyle, when the movie "Wild Style" came out, the guys who made the movie got it all wrong and people started confusing wild style with letters. What I do, in my style is called the flow style, which incorporates everything from being a wild style person, and who can do all kind of crazy letters but at the same time they have the flow, a rhythm, and they make sense when you look at a piece. It's a journey from start to end and not just a picture. It's what I do, and I call that the flow style, in the spirit of living wild style.*



*Have you ever considered painting using brushes instead of spray cans?*

*Since I've stopped painting trains, I've been exploring other things, from murals to canvases, painting pallets and so on... I'm always trying to improve on what I do with whatever media is available at the time, I've been to places when I didn't have spray paint and I had to use brushes and rollers and things of that nature... It's just the way it is, I believe than an artist can truly create with whatever is available. I like spray paint but if none is available, well, I'll use whatever there is. I'm good with a pencil, I do very well with paint, and if you give me a crayon and I will do well with that too. Give me a bucket with*

*paint and I'll paint everything! Deep down it doesn't really matter that much. I've used stencils occasionally, just to enhance what is already there. The stencil is not the focus of my work, but you might see it on the background to enhance my work. For me it's a flat way of doing something. I've seen some of those intricate stencils that some people have done like this guy Blek le Rat and what he did was pretty good, he started a nice movement even though he wasn't the first one. I saw Tracy 168 using stencils to make T-shirts back in the early 70's so... it's been around for a while.*



*Did the new technical progresses (new sprays, cans, caps etc.) influenced your work or changed the way you paint?*

*A mural painted.* Nævsted, Denmark, 2018

*No, for me it's all the same, I paint the same way I painted back in the days. I see a lot of people with low-pressure/high-pressure cans to do different things with different caps... for me it's basic, I work with the regular cap that I was using back then. For some of them that's all they know how to do, but when we started to paint there was no such things as these specialty spray cans and caps... I guess it is a plus to be able to use those today, but for my work no, my work is still the same. Man, I miss the old paint, it was a lot better, it was brighter, you didn't need that many colors, today there's too many and it confuses a lot of people. With a can of white and a can of red I can go from red to pink with no problem, that's called blending and those were the things we had to do, we had to create. You have got to understand, when I painted there was no such things, we invented everything. These guys tried to make it easier by creating new spray cans or caps to do it but back then, we didn't have that privilege, we had to invent it as we go along. I've forgotten many things that people will never know as far as technique and stuff that we did back in the days, to create the art that we did. I'm always trying to improve on what I do and that's why I started with doing my name and keep doing my name in different ways. Lettering is the essence of graffiti.*

***Do you think it's important for a graffiti artist, to try new things?***  
*To me it's about always trying new things and the way I do that is by watching what's going on today. What directions the artists of today have taken graffiti on, so I watch what they do, and I try to incorporate what I like and to what I do, which keeps me constantly growing. It's important to keep an open mind, I don't think I'm the best, I don't think that what I did is what you need to do. I think that what I did was necessary to open a way. New artists need to go their own way,*



*Chillin.* NYC subway map, 81 x 57 cm, 2018



*Uptown boogie down.* NYC subway map, 81 x 57 cm, 2018

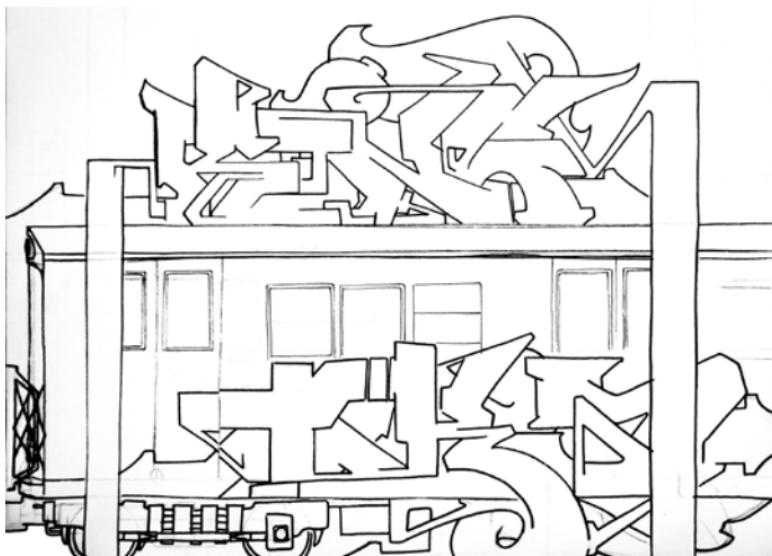
*and by finding their path they are helping me move forward too, it's a mutual thing, I teach but at the same time I learn. That's the beauty of graffiti art and that's the great thing about having an open mind especially when it comes to art, once I learned to put the ego down I was able to grow more as an artist and really make my craft to its best. If you look at it, most of the graffiti art that sold out today in galleries and auction houses is the old school work from back in the days. That's what people want, because it shows how pure graffiti really is, not the technical fine lines stuff of today that we call illustrative art. I would rather look at a Michel-Angelo or Da Vinci as opposed as a Banksy or Blu or some other person like that. I would rather see classical art because it was pure, it was raw, it was studied, it wasn't fast and microwave, it was a process, an evolution and that includes graffiti art.*

***Have you ever considered reinterpreting famous classical art with your own style?***

*I go to a lot of galleries, I was recently in Brussels, Belgium where I saw some very old graffiti that was created in the late 19<sup>th</sup> century, it was amazing. I thought maybe I should take some inspirations from it and start putting some of this classical art and put my graffiti right in the middle of it or somewhere, and see if people can find it, like some kind of "Where is Waldo." If I had the talent I would redo a huge Michel-Angelo mural and put a T-Kid in the middle of it! I need to practice until I get the right idea and let it flow when the time comes.*

***Your early sketches are admirable. Where did you learn to draw?***  
*It's a funny story, I learned to draw very young. I lived with my mother in my early years and she used to go out a lot and leave me with my grandmother. I remember one day, I was maybe 4 years old and I*

*was crying because she was leaving. She gave me a paper pad and a red pencil, and she began to draw a little square house and told me to draw the rest so I would stop crying. So, I started drawing the little house, then a fence, and some trees. The whole night I stood up drawing and that's how it all began. Then I started drawing everything I saw; my comic books, the cartoons from the tv, whatever I would see on the newspaper, and the commercials and panels that I would see on the subway trains. New York was my first art gallery, I remember the vibrant colors from the 4<sup>th</sup> line on Burnside Avenue, that's what influenced me and made me start drawing.*



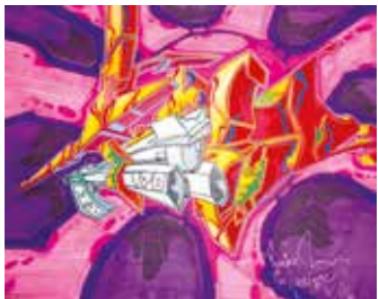
*King over the Kid.* Drawing on paper, 23 x 28 cm, 2016



1.



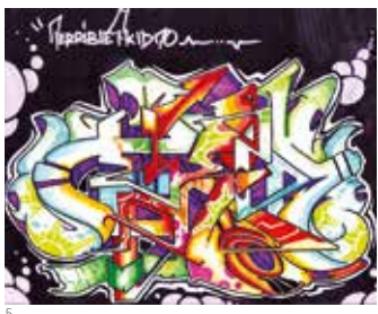
2.



3.



4.



5.



6.

1. *Her dream*. Drawing on Paper, 28 x 36 cm

2. *Sans titre*. Drawing on paper, 28 x 36 cm, 1999

3. *Tkidgun*. Drawing on paper, 28 x 36 cm, 2000

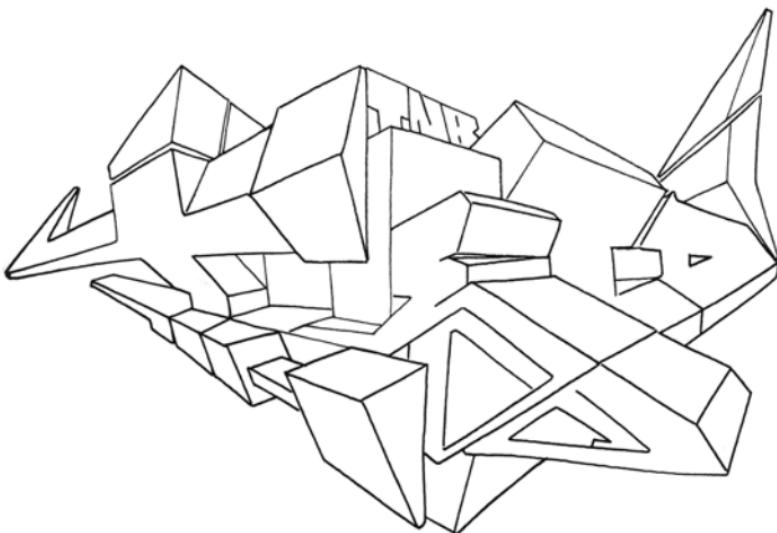
4. *King 13*. Drawing on paper, 23 x 28 cm, 2005

5. *West coast Tkid*. Drawing on paper, 23 x 30 cm

6. *Sans titre*. Drawing on paper, 28 x 36 cm, 1980



*My brother my soldier.* Canvas, 61 x 91 cm, 2015



***How much does sketching matters to you? Do you always sketch before a big scale work?***

*I like to sketch a lot. It's an active part of exercising my skills. Every time I travel and see something I like, I will sketch it because it gives me some ideas and inspirations. Later, when I start getting ready to paint on a canvas, a wall or a mural, I go through those sketches done here and there and I start to incorporate them into my work. I keep a lot of writings, poems, and sketches... My black books are like a documentary of my life. I also keep pictures of the murals that I do, you never know*

***3<sup>d</sup> style Tkid.*** Drawing on Bristol board, 23 x 28 cm, circa 2000

*how long they're going to last, but that's part of it. The city has been erasing my graffiti dozens of time, but I just go back when no one was looking and redo them. Most of the time I just make it up right there on the spot, but sometimes I use a sketch, usually when I'm at home studying and trying to create something new. When I go to a wall or to a train I just make it up as I go along, and at that moment it's about the feeling and that's what keeps it pure, raw and real. It's important to me, as an artist and I don't care about what anybody else does, that's their thing, but what I like to do is to keep it real and raw, that means something. Of course, unless if I'm getting paid to do something or somebody wants something, then I'll use a sketch.*



*Sans titre.* Drawing on paper, 41 x 48 cm, 1979

*By repeating the same gesture, are you looking for the perfect line? Why do you paint your little figure so much?*

*Sometimes it is a little scary, and you do the best you can when you don't have any idea where you're going with it. I've been lucky enough to get back on my feet and let my feelings guide me. The only way I can explain it, is when you see the movie Star Wars and, in the movie, Luke was told, "Use the force," and that's what I do, I use my feelings. I keep telling myself that I've done it plenty of times and I know what I'm doing whether it's a move or a gesture, I know it will always come out the way it supposed to be because that's what I've always done. There's a pattern to what I do, I just like to change it up all the time as I go. I have two characters that I often do, the Yo-Man and the Can-Man. The Yo-Man is a figure that represents the hip-hop culture and who I was at the time when I was a B-boy, a break-dancer, and down to do whatever I had to do, and I did! Some things were good and some bad, but those are the things that were necessary for me to be the best graffiti writer, the best B-boy, the best dancer I could be at that time and that's what the Yo-Man represents. Then I got the Can-man, the spray can with the shades, cool. He represents graffiti, who I am, is the Yo-man but in spray paint version, basically ready to paint anything everywhere and anywhere!*

***Do you have an emblematic or a favorite artwork?***

*I have a couple of canvases and trains that I did and mean a lot to me... there's one train, I called it Walking on the moon, it's one of my favorite cars that I did because I painted the whole train, it has a character with a boom box walking on the moon. It's like the sky the limit and that's what it represents, like there's no end to what I do.*



Wait  
Behind  
The Gate.  
Is your life  
worth the wait?

New York City Subway



***What major difference do you see between your work from the 80's and from nowadays?***

*My work today is the evolution of what I did in the 80's. I really like it because it stays true to the foundation although it has progressed so much further. The work before was kind of like going into the basement and making sure everything was strong. I started building the house on top of it and that's what my work is today. I built something strong on top of the foundations that debut my work, and it stays to its true form but in a new way, incorporating everything from everywhere I've been, all the people that I've met, all the artists that I've learned from and I really love what I do today. The things that has not changes at all is the representation of how I'm feeling, where my life is taking me at the time of the realization. If you see me doing dark things, it's because I'm in a dark place. Most of the time I'm in a good place and do these big colorful things that just keep people happy.*

***Where does this striking energy come from in your works?***

*My brother once told me "You tend to make people happy with your art, people feed from the energy you're spreading." It's a great thing to be able to do this. I don't have any issue with pressure or anything like that, I go through my feelings and use my art to deal with it, like I did all my life. I used to try to get away from a negative reality and now I use it to get somewhere. Art for me is total expressionism, and I think graffiti art is the purest form of expression. It's representative of an energetic culture: the start of the hip-hop, the mid 70's and the early 80's, and the cultural mix of the Bronx. Through my art, there's also the influences from my travels. These last years I've been to Europe, did a lot of works there, and now I'm planning my next adventures, my next canvases, murals and so on... I'm just getting everything together*



Wait  
Behind  
The Gate.

Isn't your life  
worth the wait?

The Map



New York City Subway  
with Local and Regional Connections



*and ready for the next journey. I'm 57 years old and I love it, I don't see myself stopping anytime soon.*

***Your work is very physical. Do you have a specific health routine to keep in shape?***

*When I'm not painting or doing graffiti outside, I'm relaxing with my family. I run a lot at least 5 km two times a week. It keeps me in shape. I try to eat the best I can, and I do a lot of stretching. As you get older the body starts to break down and shut down, so you got to keep moving. That's why I don't smoke, I don't do drugs, don't drink alcohol and limit the red meats.*

***Have you ever considered quitting this job because of how difficult it is?***

*Quite the opposite. I've had a day job for 25 years, I should still be working but I retired early. I told myself "okay, I'm 49 years old now, I've done my 25 years, I have my pension, bye" and I left the job. All these years I raised my children, did what I had to do as a responsible man to take care of his kids. I have two biological children, my wife has three and I also raised my ex-wife's kids, so I have a big family with a lot of grandkids. It demands stability, once they grew up it was time for me to think of me and pursue my art. I started travelling a lot and painting all the time and let me tell you it's been the best nine years of my life! It feels great to wake up and not have to rush to a 9 to 5 job. I work harder today than I ever did in my life. However, what I do today, I don't even consider it work, I consider it fun. I constantly produce work, I'm constantly getting commissions, people ask me to do this and do that, travel here and travel there. It's amazing, I mean I've been busier than ever in my life, and I do make more money. I never*

*thought graffiti would bring me to this point in my life. Next week I'm heading to Chicago for a gallery show and a live installation, as well as some lectures about positive expression through graffiti art.*

***You've known a lot of artists for a longtime, do you sometimes create something together?***

*Yes, it happens a lot. I just came back from Netherlands where I was working with Skeme from TNT crew, Part1 from TDA west, and Slay from the Fabulous 5. We created a couple of murals and we painted a big train built for this exhibition called "On Frames."*



*Soweto. South Africa, 2009*

*We did some wonderful work and it was great energy, we fed from each other, constantly kicking ideas back and forth and creating as we went along. That's the good thing about when you do collaborations with other artists, you get to feed off the energy of each other and that's what we did. It just made the work so much better and it made the people who watched us much more excited. It was fun, we had a great time and now I'm back, preparing for the next trip. I'm touring in Europe again and I might meet some other artists there.*

***Do you often hang out with other graffiti artists of your generation?***

*Yes, the only time I hang out with new people or younger generation is when I travel and try to learn something new, but for the most part, especially here in NYC I tend to hang out with the guys from my generation. We've been through the same things and we understand each other. We talk about the things we want to do, our ideas, and we have the same flow of energy and that's a good thing.*

***Have you been influenced by other artists?***

*I was influenced back in the days by Padre Dos, Tracy 168, Phase 2, these are the guys I'd say have influenced me in the way I do my graffiti. Padre Dos especially, he once told me "Hey Julius, you are going to see other people do things better than you, you don't bite what they do but if you see something that they do that you like, try to incorporate it in your work and always keep an open mind." And that's what I did, I kept an open mind. He also told me "Your letters need to flow, they need to flow like water, like music, they need to have a beat of their own, they need to have soul." I think that's why my work stood up and continue to do so, because I listened to Padre, I learned from him and*

*from others. They made me realize that my graffiti represents who I am and where I come from. You need to own that, keep an open mind and always do your best.*

***Do you own artworks from other artists?***

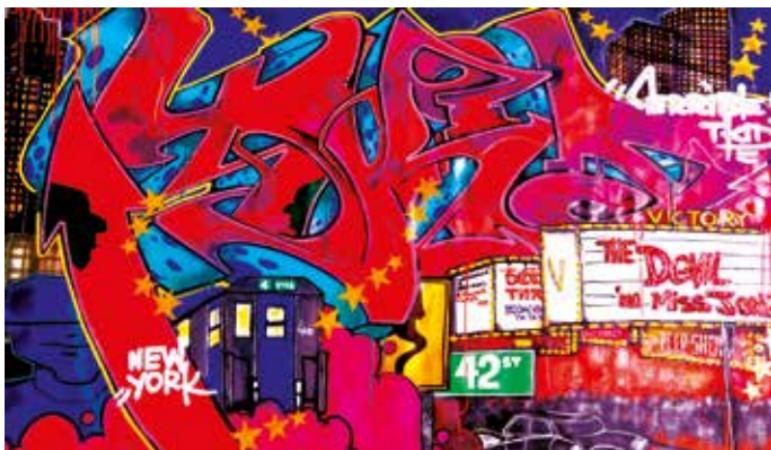
*Yes, I do have a nice collection. I own art from Phase2, Padre Dos, Crash, Hayes... I also have little black books from back in the days in which everyone drew: La-II, Basquiat, Keith Haring...*

***Did you know them personally? Have you ever worked with them?***

*I knew Keith, very well, and yes, he was a very interesting fellow. I was a little upset with him because he once did an interview saying he painted trains. I went up to him to remind him that he did not paint trains. What he was doing was painting on the outside on the billboards, that's a total different thing. Painting trains has a special meaning, it's from a distinct culture. But he was a very interesting and*



*cool guy. I knew him well, we were okay. We weren't the best of friends, we didn't hang out together but occasionally we did hang out at the same clubs such as Area or the Lime Light club. He was a cool guy but most important he was good at what he did. I've never worked with him, but I worked with his partner LA-II because he was painting trains. He is the guy who gave him the idea to do the little crawling babies and stuff like that, he's the guy who gave him that style and that's was interesting. I didn't know Basquiat too well, I've seen him in the galleries hanging out or in the downtown area. He was a crazy guy. He limited himself to the lower east side and didn't tag much, so we were not from the same neighborhood at all. I didn't really know him that well, but I would see him from time to time.*



42<sup>nd</sup> ST. Canvas, 200 x 156 cm, 2011



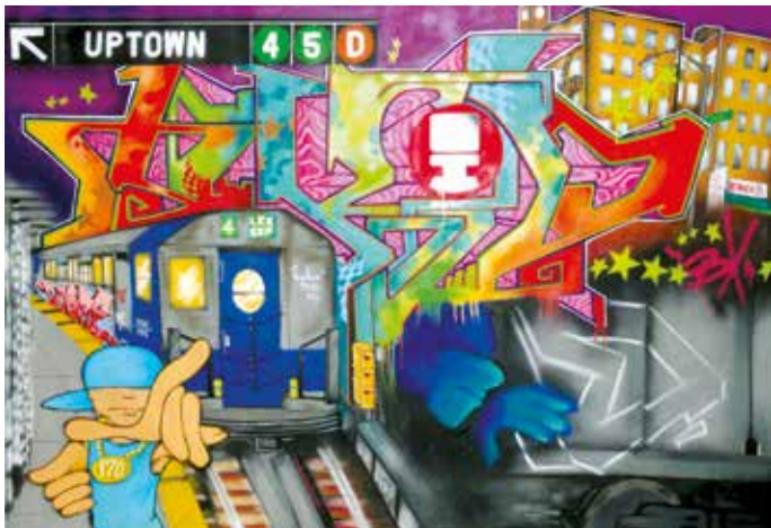
*How does it feel to know that you participated in the creation of the graffiti art? Are you proud of it?*

*Yes, I'm very proud of it. Being acknowledge as one of the founders, one the pioneers is really amazing. It's an elite group and I'm proud to be a part of it. We have created most of the stuff people do, we lead the foundations for what's being done today, we're the ones that paved the way. where there was no road, we built the road. Now those guys walk and that road and go the directions they need to go.*

***Do you think one needs to have an artistic education or a street culture to understand your work?***

*I think there is enough stuff out there, enough books, movies, magazines for people to study graffiti art and its meaning. But to really understand you must come from the street and go through the things that we've gone through. Unlike many others, I've experienced gangs, drug addiction,*

*and art was a way out... we didn't have the choices people have today, it's very hard for others to understand where we come from because they'll never go through what we went through. Society has changed so much, you have to understand... for us it was either the violence, jails, institutions or death. It was our destiny. I chose graffiti to express myself and that's what people don't understand, that's what saved my life. It took me from a life of negativity, from crime, drug addiction to a life of creativity and exploration.*



*Nextstop.* Canvas, 152 x 203 cm, 2011



*Old school garden.* Mixed medias on bristol board, 36 x 43 cm



**Bigapple.** Canvas, 91 x 122 cm, 2007



*Lost*. Canvas, 200 x 200 cm, 2011

*How are you perceived by the street, by the gangs? Still one of them, or more like a rich guy, a star, a lucky guy?*

*I left the gang culture many years ago after getting shot. That was it for me, no more gangs. I left that culture and do not associate with most of those people anymore, just because it was too negative for me. The only persons I do associate with really are the people I painted trains with from that time because most of those guys were getting away from something also... They see me as a lucky guy, everybody that know me and saw me on my journey think I'm a very fortunate individual that has been blessed. I don't say I'm rich, I don't say I'm poor, I don't live like a rich person, I live like I've always lived and try to be the best person I can be. I don't care about brand name, new cars, money, possessions... I'm just who I am, and those people know it.*

*Is there still a lot of competitions about who paints the most murals or trains? Was it a big thing at the time?*

*It was and to this day it still part of the culture, to get up and be the guy everyone's talking about. There still is some competition today, it's about who paints the most, who's doing the biggest mural, who's taking risks, who's hanging off... I don't worry so much today about who's doing what, even at that time, what was important to me was to escape my reality and I did not care much.*

*Is there sometimes a political intent in your work?*

*Back in the days, I would do some anti-establishments things. Today I leave politics away from my work, I don't have the luxury of being young and careless and reckless like I used to be. I have a family, I must think about them and be responsible. But there are still things I don't*

*get or like in the political or social system here in the Bronx. I don't get why they're putting these new buildings, why are they converting the 42<sup>th</sup> street like it's Disneyland, it doesn't have any culture, no one cares anymore about the soul and the rhythm, everything is about money. Everything must be aesthetic, it's the new micro-waved generation. Everything must be fast but not good. In Europe, some of your best and strongest buildings are those old stone building that took a long time to build. They will stand any storm as opposed to these new buildings that they put up real fast, the first time anything bad happens they will fall. That's how I see the world today, as a quick microwaved society. Everything, from the art they do to the things they do: fast, quick and in phases, it comes and goes. I'm still doing graffiti from the 70's and I'm still relevant today.*

***How do you explain the fact that graffiti art is stronger today than it has ever been?***

*People appreciate graffiti art today because of the soul, because of the rhythm that it has, the place it had in history, right before everything started to change the culture of NYC. The rhythm that we had in the Bronx caught the attention of so many people. People have made documentaries about it and it reached Europe and it became a whole culture on its own. It's amazing, that's why graffiti is so respected today.*

***Do you think mentalities have evolved concerning graffiti's?***

*Most people have changed their opinion on graffiti art. A lot of people thought of it as vandalism, crime and not truly see what the meaning of it is. Some people still think negatively about it, because there are some people that still do it negatively.*

*I feel it is my responsibility as a pioneer to educate people, for them to know it's not just about vandalism but about expression, that it's a pure art form and it's an art form that everybody can enjoy, it belongs to everybody not just one person, what we do it for the people. We represent the people, we're the true representatives of the out-casts.*

***You are a great influence for the future generation, would you like for your kids to become artists?***

*When I started painting graffiti, there was no other way for us kids in the Bronx to express ourselves. Our options were either drugs or crime that was happening in our community, and I don't settle for anything in life. So, I did my own thing and I succeeded because I worked hard and kept an open mind. I hope I can pass it through*



*to my kids, hopefully they don't have to go through what I had to go through to find a way to express themselves. My son is 34 years old and my youngest daughter is 17. My son ended up being a break dancer, he was more into that than the graffiti, but my daughter is attending the High School of Art and Design of New York she's a really great artist. I've involved and included them since they were young in a lot of stuff that I did, and they always liked it. I always ask for their help to create, it's good for them to learn what their father does, it makes them better as artists and as a person. They follow their own way and it's not for me to tell them what they should do. Just like I did, they must find their path by experiencing the world. I'm just there to guide them as much as I can, it's my duty as a father and as an artist.*



**6-Line.** Canvas, dimensions inconnues, 1984



1.

1. *Classe d'école sous la Canopée de Châtelet*. Paris, 2016
2. *Wildstyle*. NYC subway map, 81 x 57 cm, 2018



Wait  
Behind  
The Gate.

New York City Subway  
with bus and streetcar 1960s

Wild  
Style

J. King  
10/01/2012

**Conception graphique :** Emmanuel Pons / Le Zèbre

**Maquette, mise en page :** Emmanuel Pons

**Réalisation technique :** Le Zèbre

**Traduction anglaise :** Louise Brunno

**Crédits photos :**

T-KID, Henry Chalfant, Fabrice Wuze, Vince MacFire et Emmanuel Pons

**Couverture :**

*Blackbook wall.* Bronx, 2016

Achevé d'imprimer en 2019 par Sepec  
Dépôt légal premier trimestre 2019

© Rytmance Éditions - France  
ISBN 9 782951 241886





## T-KID 170

Julius Cavero, alias T-KID 170, est une figure emblématique de la scène graffiti américaine. Précurseur d'un mouvement devenu mondial, il est l'un des *street artists* les plus connus. De la culture hip-hop du Bronx des années 1970 aux galeries d'art contemporain du monde entier, il revient, ici, sur son parcours et sur l'origine de son travail.

*Julius Cavero, known as T-KID 170 is an emblematic figure of the American Graffiti scene. His original characters, his energetic and colored lettering style made him into one of the most famous graffiti artists of his generation. From the birth of the hip-hop culture in the streets of the Bronx in the 70's to the walls of contemporary art galleries all around the world, he shared in this book his story and projects.*



Prix : 9,90 €

ISBN 9 782951 241886

9 782951 241886